

Sofiane Bensid

Souffle du Tassili



La préface

Des mots, juste des mots et rien que des mots.

Des mots qui ont chacun leur sens, mais aussi un autre sens à l'unisson.

Il y'en a de ceux-là qui sont propres au cœur qui bat pour leur donner une vie, de ceux-là comme il n'y en a jamais eu avant, encore de ceux-là qui bravent la nullité et la précarité du milieu, de ceux-là qui sont là que pour combler un vide tant indéterminable qu'incommensurable, de ceux-là qui inspirent les vertus des hommes du labeur, mais aussi, de l'aubaine et du respect...

En somme, un ensemble de mots choisis pour faire guise d'une dédicace récidive et sincère en direction de chacun qui aurait consolidé ou contribué d'un tant soit peu, ou de qui se saisisse de cette modeste œuvre, ce que certains appellent LA POESIE, pendant que d'autres se contentent de le confondre avec une sorte de correspondance collégiale, conviviale ou idiote, parfois : un NON-SENS, quoi !!.....

Mais, à l'antipode de toutes considérations positives ou négatives que les lecteurs puissent offrir à l'issue de leur jugement honorable à cette aventure sur le territoire du commun des sens, l'Auteur nous invite, ici, à un mariage entre des sentiments et des sensations d'une longueur de quatre saisons bien pleines au sein du havre de paix, qu'est Le TASSILI N'AGER, se situant au fin fond du désert NORD AFRICAINE...

Pourquoi le fardeau

Retour à la même place
Un à ajouter sinon à ôter
Ici c'est pareil qu'en face
La droite, la gauche du même côté
Le bonheur passe sans laisser de traces
Dire que c'est un des fruits de la loyauté
Le sentiment de pierre est de glace
Parfois la vie semble comme ligotée.

Si ça ne casse pas, ça fend

La tête travaille à s'arracher le poil
Depuis hier la pluie n'a pas cessé
La réalité du désir porte le voile
Qui ne se met encore à monter ni à baisser
N'est pas nu celui qui retient la toile
N'est pas porté mort le blessé
Mais un jour passera cette étoile
Qui déchiffrera même les choses effacées.

Ambition persévérante

La main va où se rend le pied
Le corps entier est aussi dans la marche
L'équilibre n'a qu'une origine : le vivier
Plus haut, la virgule, plus bas le patriarche
L'arbre est désormais digne d'être fruitier
Un jour il touchera l'oscar de la gouache
Joie et tourments se trouvent dans l'encrier
C'est bien dit et écrit, l'idée est en grande tâche.

Capacité tranquille

Le voulu une fois en image nette
La confection paraît venir d'un maître
Debout, actif, utile et allongé avec une trompette
L'harmonie et l'humeur sont dans l'orchestre
Dans un carrefour la décision est une dette
On prend un sens pour tout se permettre
La certitude appartient à un bonheur de fête
A quelque décalage près de pièce ou de mètre.

Lueur

C'est bientôt la rencontre tant attendue
Les goûts et les couleurs s'harmoniseront
La nuit et le jour ensemble dans la rue
Les morts et les vivants sur un même pont
Le temps change de façon prévue, imprévue
Et toutes ces surfaces ne donnent-elles que du plomb ?
Eh ! Oui, la jonction est imminente sans abus
Le rayon et le son donneront un seul ton.

Le fruit du noir

Du courage et de la patience, quelle recette
Ça fonctionne admirablement dans l'ensemble
De toutes mes peines j'ai élaboré une historiette
A mon passage tout genre de douleur tremble
Le labyrinthe était long et dur, une vraie cachette
Aucune forme d'espoir ne s'y assemble
Un ciel a bourgeonné, il a poussé droit et net
Tristesse ou joie, il n'y a plus aucun comble.